

Petite chronique d'une famille d'accueil

Préface de Myriam David

Jean Cartry

3^e édition

DUNOD

Photo de couverture © Fotolia.com – esthermm

Illustrations : Rachid Maraï

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements

d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour

les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée. Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du

droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).



© Dunod, 2016 (1996 pour la 1^e édition)

11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff
www.dunod.com

ISBN 978-2-10-075651-3

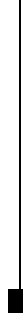
Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Ce livre est dédié à nos enfants qui pendant vingt ans,
pour le meilleur et pour le pire, ont partagé
toutes les émotions de la famille thérapeutique.*

*Le titre de ce livre est une trace de la « Petite chronique » apocryphe
qu'Anna Magdalena Bach, seconde épouse de Jean-Sébastien,
écrivit après la mort de son mari pour évoquer leur vie quotidienne.
Par conséquent, on n'entendra pas ici les grandes orgues du savoir
mais la petite musique de tous les jours.*

Jean Cartry



■ SOMMAIRE

Préface de Myriam David	13
Avant-propos	19
Berceuse	25
Supprimer l'éloignement tue (René Char)	27
Journal d'un éducateur (<i>extraits</i>)	29
Bosnie	32
Spleen	34
Pais mes brebis	36
Boulot-caution-bail	38
Les travaux et les jours	40
Souffrance	42
Sida	45
La voix humaine	47
Printemps	49
J'ai mal à ma mère	51

Puisque mai tout en fleurs...	54
La vérité sort de la bouche des enfants	56
Le sexe des anges	58
L'heure des mamans	60
Feux du matin	62
Journal d'un éducateur (<i>extraits</i>)	64
Jardinage	66
Avent	68
Rat des champs, rat de jardin	70
Paradoxes et contradictions	72
Lettre de prison	74
Identité	77
La visite à Odette	79
Phèdre des HLM	81
Mémoire	83
Œdipe	85
Children's Song	88
Porno-Tintin	90
Non !	93

Mère-Noël	95
La Diva	97
La loi du cycle	98
Tranche de vie	100
Mozart	102
L'échappée-belle	104
In memoriam	106
Le cœur à l'abri	109
Au nom du père	111
Patience mon cœur	113
Guerre des étoiles	115
Les inconnus dans la maison	117
Campagne électorale	119
Vous avez dit « la paix » ?	121
Jour de plomb	123
Logique	126
Pierre, encore...	128
Départ	130
Rambo	132

Poney blanc et blanc poney	134
Gogol, Rémi ?	137
Les cigognes sont de retour	139
Un malheur de Sophie	141
Fugue	144
Gnathon	146
Passager clandestin du placement familial	148
Chanson	150
Sandra	152
Rentrée	155
Requiem pour une grand-mère ressuscitée	157
Grèves	159
La voiture de Monsieur est avancée	161
Le couteau du signifiant	163
Cet oiseau blessé...	165
Œdipe encore...	167
Savannah Bay	169
L'image inconsciente du corps	171
Le 18 ne répond pas...	172

Matinale	174
Malentendu	176
Congrès et fugue	177
Quentin-la-bombe	179
Œdipe au poulailler	181
Travaux d'intérêt familial	183
La bille dans le grelot	185
« Chair » de poule	187
« Grenouilles et salamandres, dormez »	189
Rémi-poule	191
Je descendis dans mon jardin...	193
L'équation à trois inconnues	195
Vous avez dit : « retraite » ?	197
Pas perdus	199
Angoisse d'abandon...	201
Le pompier clandestin	202
Tout, ou rien !	204
La visite du Petit Prince	206
Le partage du pain	208

Soudain, l'hiver dernier	210
Mangeoire à images	212
La sécurité et la ceinture	214
Pâques	216
Chronique pour Myriam David	218
Leçon de printemps	220
Métaphore	222
Miracle ?	224
Le petit garçon aux yeux verts	226
Au nom du père	229
Rémi, encore...	231
« Le pape est mort »	233
Pour Winnicott	235
Scènes d'hiver	237
Clic, clic, clic...	239
Séverine dans de beaux draps	241
La bonne chanson	243
À la mémoire d'Harlow	245
Armistice	247

Attendre	249
Anniversaire	251
Complies	254
Postface à la première édition	256
Bubulle, poisson rouge	270
Du berceau... au bracelet	273
Un épilogue plein de questions	279

■ PRÉFACE DE MYRIAM DAVID¹

C'EST BIEN LA PREMIÈRE FOIS QU'UNE FAMILLE D'ACCUEIL, que dis-je, qu'un « père d'accueil », nous livre une chronique de sa vie quotidienne avec les enfants accueillis. L'importance de ce document n'échappera à aucun de ceux qui connaissent les difficultés et pièges de ce métier à propos duquel on découvre qu'il faut, pour l'exercer, non seulement des qualités de cœur, mais aussi une capacité à gérer les émotions que suscitent les manifestations de souffrance de ces enfants placés, et aussi des connaissances précises sur la nature des problèmes complexes qui se jouent entre l'enfant, ses parents et sa famille d'accueil.

Je voudrais exprimer mon admiration :

- tout d'abord pour cet ouvrage, si bien écrit, et qui rend compte de façon poignante de la réalité et de l'intensité du drame de cette maladie méconnue et pourtant fréquente, « la carence affective précoce » et le « mal de placement² » ;

1. Psychiatre d'enfants, Myriam David fut médecin consultant du Centre Alfred Binet à Paris. Elle est la fondatrice du Centre familial d'action thérapeutique de l'Association pour la santé mentale (Paris 13^e) et de l'Unité de soins spécialisés pour jeunes enfants de la Fondation Rothschild. Auteur de nombreux articles et de plusieurs ouvrages, parmi lesquels, *Le Placement familial, De la pratique à la théorie*, dont la 5^e édition est publiée chez Dunod en 2004.

2. J'ai nommé ainsi la conjoncture qui entraîne un enfant dans le cycle infernal du placement : d'une part, « mal » à l'origine du placement, et d'autre part, placement qui



- et plus encore, pour la qualité du travail accompli auprès des enfants, pour le courage, la force que demande un tel engagement,
- et enfin pour la capacité des Cartry à se doter de garde-fous, d'instruments de soutien et de lucidité, leur permettant de tolérer, tant que faire se peut, les manifestations de souffrance des enfants, assurant ainsi la sécurité et continuité de vie dont ces enfants ont absolument besoin.

Sans doute l'expérience des Cartry est particulière, sinon unique¹, et il faut le souligner. Il s'agit en effet d'un couple, tous deux professionnels de l'éducation, ayant une formation de base d'éducateurs et une expérience

« fait mal », c'est-à-dire qui fait souffrir, l'enfant, ses parents et les accueillants (*in Le placement familial. De la pratique à la théorie*, p. 89-90).

1. Six autres familles fonctionnent en relation avec nous sous l'égide de l'ADSEAM (note de J. Cartry).

éprouvée de ce travail en milieu collectif. Les Cartry agissent en couple éducatif. Ils se sont engagés ensemble dans cette expérience de vie familiale/professionnelle ; parents réels de leurs propres enfants, parents symboliques des enfants confiés accueillis, et adoptifs de trois d'entre eux !

Ils ont connu au préalable le placement familial à partir de leur position de travailleur social ; ils ont senti la valeur mais aussi les difficultés de ce mode d'aide aux enfants, et ils ont voulu s'engager eux-mêmes dans ce travail plutôt que le superviser ; ils ont voulu éprouver les difficultés de l'intérieur afin de mettre en œuvre des modes de réponses mieux adaptés à la problématique interne des enfants confiés, en évitant de se laisser envahir par les demandes « inépuisables » de ces enfants gravement carencés et se laisser entraîner dans des contre attitudes¹, généralement observées et auxquelles il est si difficile de ne pas céder, à savoir s'épuiser à satisfaire cette demande sans fond, tenter de répondre à l'image de « parent idéal » rêvée par ces enfants.

Cette vie au jour le jour avec ces enfants en souffrance que nous fait partager Jean Cartry à travers cette chronique, constitue un instrument pédagogique de valeur, car il fait sentir et comprendre d'une part, ce qu'est la « carence » précoce et le mal qu'elle engendre et, d'autre part, la complexité et les nécessités de la fonction d'accueil.

- *La carence précoce.* Contre toute évidence, chacun se plaît à penser qu'il suffit d'offrir un bon environnement à l'enfant et qu'il cesse d'être exposé à privations, négligence, maltraitance, attitudes parentales perverses, pour qu'il s'épanouisse normalement. Or, l'expérience montre, et toutes les familles d'accueil expérimentées le savent, que la douloureuse et décevante répétition des crises est inévitable, comme sont inévitables aussi les résurgences de ces violentes impulsions de

1. Je veux dire par là : des réponses « agies » de la famille d'accueil, provoquées par la violence des affects suscités par les actes de l'enfant, ceux-ci étant commandés par les processus transférentiels massifs dirigés sur la famille d'accueil.

haine projetées par l'enfant sur sa famille d'accueil ou/et retournées contre lui-même. Inévitable aussi, la fermeture des enfants au monde extérieur, leur inappétence cognitive, et les difficultés d'apprentissage et de relations avec leurs pairs et avec leurs maîtres. Oui, la carence précoce organise des handicaps étendus et profonds dont ces enfants ne sont pas responsables, et qui nécessitent, pour qu'ils survivent et s'adaptent tant bien que mal aux exigences de la vie, des soins intensifs tout au long de l'enfance et au-delà.

- *La fonction d'accueil éducatif.* Il est essentiel de soustraire les très jeunes enfants aux carences graves primaires et donc de confier leurs soins à autrui. Ils ont absolument besoin d'être accueillis et élevés par d'autres, mais comme le montre Jean Cartry, la fonction d'accueil et le travail éducatif sont sérieusement altérés et compromis par les troubles des enfants, par la force et la violence des réactions qu'ils suscitent : tentation de céder à la demande « fusionnelle » de ce « pauvre petit », ou de « cogner », « rejeter », « renvoyer » sur le champ l'intolérable dévastateur. La chronique journalière, mieux que tout discours, montre le poids et la difficulté de toutes ces épreuves qui parsèment la vie familiale quotidienne, et combien elles sont alourdies encore quand, comme c'est souvent le cas, l'entourage professionnel plus à distance, ignore la nature des difficultés, se montre critique et même malveillant, tantôt à l'égard de l'enfant, tantôt à l'égard de la famille d'accueil, presque toujours à l'égard des parents, laissant alors la famille d'accueil dans un état de solitude qui n'est pas sans danger.

C'est Jean Cartry, l'éducateur, le père d'accueil à plein-temps, l'époux, qui s'exprime ici, laissant apercevoir dans l'arrière-plan Mme Cartry, sa femme, elle aussi éducatrice et mère d'accueil à plein-temps. À travers son récit, il montre une nécessité première : accueil et éducation sont affaire de « couple », couple qui a besoin d'être solidement uni par une connaissance commune, une compréhension commune de la problématique qui secoue constamment la famille, couple où chacun